

La polyvictimisation et la détresse psychologique comme médiateurs de la fugue chez les jeunes de minorités sexuelles

Julie Duford, Martin Blais, Kévin Smith et Martine Hébert
Département de Sexologie, Université du Québec à Montréal

Les jeunes de minorités sexuelles, c'est-à-dire lesbiennes, gais, bisexuel·les, queer ou en questionnement, sont plus susceptibles de fuguer que les jeunes hétérosexuel·les. Le modèle du stress des minorités est utilisé pour examiner le rôle de la polyvictimisation et de la détresse psychologique dans la relation entre le statut de minorité sexuelle et la fugue du domicile. L'étude se base sur une analyse secondaire des données provenant du projet Parcours Amoureux des Jeunes. Une médiation sérielle modérée a été appliquée sur un échantillon probabiliste de 7,731 élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaires du Québec. Les résultats soutiennent que les jeunes de minorités sexuelles sont plus susceptibles de fuguer que les jeunes hétérosexuel·les en raison d'expérience plus élevée de polyvictimisation et de détresse psychologique. Toutefois, la résilience interne (individuelle) et externe (sociale), notamment le soutien des parents, peut réduire la probabilité que la fugue survienne. Les résultats montrent également que les jeunes fortement polyvictimisés et en détresse ainsi que faiblement résilients sont particulièrement susceptibles de fuguer, quels que soient leur statut de minorité sexuelle.

Intérêt public

Les résultats de cette étude indiquent que les jeunes de minorités sexuelles sont plus susceptibles de fuguer que les jeunes hétérosexuel·les en raison d'expérience plus élevée de polyvictimisation et de détresse psychologique. Toutefois, la résilience peut amortir cet enchaînement. Les interventions cliniques visant à promouvoir la résilience—notamment les approches visant à consolider les capacités des parents à soutenir leur enfant de façon optimale—sont à prioriser. Cette étude appelle à la sensibilisation vers une société plus inclusive et bienveillante envers les jeunes.

Mots-clés : polyvictimisation, détresse psychologique, fugue, jeunes de minorités sexuelles, résilience

Matériel supplémentaire : <https://doi.org/10.1037/cbs0000351.supp>

Des recherches rapportent que les jeunes de minorités sexuelles (JMS), c'est-à-dire lesbiennes, gais, bisexuel·les,¹ queer ou en questionnement (LGBQ), sont plus susceptibles de faire une fugue que leurs homologues hétérosexuel·les (Benoit-Bryan, 2011; Pergamit et al., 2010; Waller & Sanchez, 2011). Par exemple, une vaste enquête menée aux États-Unis auprès de 10,246 élèves du secondaire rapporte que 20 % des JMS avaient fugué au moins une fois dans la dernière année comparativement à 11 % pour l'échantillon total (Waller & Sanchez, 2011). Pour expliquer cette

surreprésentation, les études évoquent souvent les expériences antérieures de victimisation. En plus d'être exposé·es aux mêmes facteurs précipitant que leurs pair·es hétérosexuel·les, les JMS font face à des défis uniques liés à la victimisation fondée sur le statut de minorité sexuelle, notamment de la part de leurs parents (Ecker, 2016). Cette victimisation parentale peut être déclenchée ou exacerbée par la divulgation, planifiée ou forcée, du statut de minorité sexuelle (*coming out*) des jeunes ou par la suspicion de leur non-hétérosexualité (par exemple, lors d'une expression de genre non conforme aux normes sociales dominantes). Si plusieurs JMS expliquent leur fugue comme un moyen d'échapper à cette victimisation, d'autres mentionnent avoir fugué de leur domicile avant même de se divulguer par crainte de vivre un potentiel rejet de la part de leurs parents (Robinson, 2018). Toutefois, l'accent mis sur l'environnement familial néglige d'autres contextes potentiellement importants dans la vie des jeunes comme l'école (Radu, 2019; Côté et Blais, 2021) et les réseaux sociaux (McConnell et al., 2017) au sein desquels le vécu d'expériences négatives peut également survenir et influencer la décision de faire une fugue. Dans cette étude, la fugue chez les JMS ainsi que le rôle de la polyvictimisation

This article was published Online First October 6, 2022.

Julie Duford  <https://orcid.org/0000-0001-9025-4175>

Martin Blais  <https://orcid.org/0000-0001-8513-6596>

Kévin Smith  <https://orcid.org/0000-0001-5393-1376>

Martine Hébert  <https://orcid.org/0000-0002-4531-5124>

Cette recherche a été soutenue par une subvention (No. 103944) des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) accordée à Martine Hébert. Les auteur·rices tiennent à remercier les adolescent·es et le personnel scolaire qui ont participé à l'enquête du projet Parcours Amoureux des Jeunes. Nos remerciements vont également à Catherine Moreau pour la coordination du projet ainsi qu'à Hélène Paradis et Mariia Samoilenko pour leurs conseils sur les analyses statistiques.

Toute correspondance concernant le présent article doit être adressée à Julie Duford, Département de Sexologie, Université du Québec à Montréal, Case Postale 8888, Succursale Centre-ville, Montréal, QC H3C 3P8, Canada. Courriel : duford.julie@courrier.uqam.ca ou julie.duford@gmail.com

¹ L'utilisation de l'écriture inclusive (rédaction épicienne et point médian de féminisation) est priorisée tout au long du document pour désigner les personnes sans distinction de genre, reconnaître la diversité des expériences sur le plan du genre et, le cas échéant, respecter l'auto-identification des jeunes. Des exceptions surviennent lors de citations de sources extérieures.

et de la détresse psychologique seront examinés dans un large échantillon d'élèves du 3^e, 4^e et 5^e secondaire.

La fugue désigne une situation où un-e jeune de moins de 18 ans quitte volontairement son domicile, familial ou tout autre milieu de garde (famille d'accueil, foyer de groupe, centre de réadaptation), sans l'autorisation de son parent ou de la personne responsable de sa garde (*Office of Juvenile Justice & Delinquency Prevention, 2018; Van De Water et al., 2004*). Si la fugue est un gage de liberté pour certain-es (*Hamel et al., 2012*), elle expose aussi les jeunes à des risques. En effet, en situation de fugue, les jeunes s'exposent à des violences psychologiques, physiques et sexuelles, ainsi qu'à des rapports sexuels non protégés et à leurs risques (grossesses non désirées, infections transmises sexuellement et par le sang; *Pearson et al., 2017*). Bien que toutes les fugues ne comportent pas le même niveau de risque, elles ne manquent pas de susciter l'inquiétude parmi l'entourage et le personnel des milieux d'intervention. Les fugues appellent à une meilleure compréhension des mécanismes qui les sous-tendent afin d'ajuster les interventions et d'ainsi mieux répondre aux besoins des jeunes.

Le stress des minorités

Le cadre conceptuel se fonde sur la théorie du stress des minorités. Ce modèle soutient que les personnes marginalisées (comme les personnes LGBTQ) subissent un stress excessif en raison de la stigmatisation, des préjugés et de la discrimination auxquels elles sont confrontées et que ce stress est responsable des disparités de santé observées entre les groupes dominants et marginalisés (*Meyer, 2007*). Le modèle distingue les stressors distaux, une source de stress environnementale, externe à l'individu (stigmatisation, violence, etc.), ainsi que les stressors proximaux, qui sont des réactions individuelles aux stressors distaux et qui agissent comme médiateurs des stressors distaux sur la santé. Certains facteurs de stress proximaux affectent tout le monde (par exemple, dysrégulation émotionnelle, difficultés interpersonnelles, altération des processus cognitifs; *Hatzenbuehler, 2009*) alors que d'autres sont spécifiques aux personnes en situation de minorité, incluant les JMS (anticipation du rejet, dissimulation du statut de minorité sexuelle et hétérosexisme intériorisé; *Meyer, 2007*).

Les violences fondées sur le statut de minorité sexuelle s'appuient sur l'hétérosexisme, qui désigne « l'idéologie culturelle niant et dénigrant toute forme de comportement, d'identité, de relation ou de communauté non hétérosexuelle » (*Herek, 2004, p. 16, traduction libre*). Ces violences sont des stressors distaux qui affectent spécifiquement les JMS et qui risquent de compromettre non seulement leur état de santé psychologique, mais également leur stabilité résidentielle en les incitant à fuir leur domicile. Ce modèle permet de décrire la polyvictimisation comme un stressor distal et la détresse psychologique comme un stressor proximal et ainsi d'examiner la possible disparité dans le comportement de fuguer entre les JMS et les jeunes hétérosexuel-les. La fugue est donc conceptualisée comme l'aboutissement d'une réaction en chaîne initiée par des facteurs de stress distaux (la polyvictimisation) dont l'effet est médié par des stressors proximaux (en l'occurrence, la détresse psychologique).

Le rôle de la polyvictimisation et de la détresse psychologique

Le concept de polyvictimisation se définit comme étant l'exposition à de multiples cas et types de victimisation sur une période

donnée (*Finkelhor et al., 2007*). À cet effet, les recherches indiquent que les JMS, par rapport à leurs pair-es hétérosexuel-les, sont davantage exposé-es à de multiples formes de victimisation (notamment psychologique, physique et sexuelle), directes ou indirectes (par exemple, être témoin de violence interparentale; *Andersen & Blosnich, 2013*), au sein des familles (*McGeough & Sterzing, 2018*), parmi les pair-es soit en milieu scolaire (*Toomey & Russell, 2016*), soit dans les réseaux sociaux (*McConnell et al., 2017*) et de manière plus générale dans la société (*Subhrajit, 2014*). L'enquête pancanadienne menée par *Gaetz et al. (2016)* auprès de 1,103 jeunes en situation d'itinérance âgé-es de 12 à 27 ans, indique que 76,1 % des JMS contre 57,4 % des jeunes hétérosexuel-les, déclarent avoir subi au moins une forme de victimisation durant l'enfance ou l'adolescence, notamment des violences physiques (respectivement 64,4 % contre 45,7 %) et des violences sexuelles (respectivement 41,0 % contre 16,4 %). Bien que ces données concernent des jeunes en situation d'itinérance, il est possible de croire que les élèves du secondaire issus des minorités sexuelles soient aussi plus susceptibles d'avoir vécu plusieurs formes de victimisation.

Au meilleur de notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée à la fois à la polyvictimisation et à la fugue chez les JMS. Toutefois, dans un domaine similaire, l'étude d'*Andres-Lemay et al. (2005)*, qui à partir des données d'une enquête provinciale auprès des ménages en Ontario, rapporte que les femmes (d'orientation sexuelle non déclarée) qui avaient subi des violences physiques et sexuelles durant l'enfance étaient deux fois plus susceptibles d'avoir fait une fugue que celles qui avaient subi uniquement un type de violences (soit physiques, soit sexuelles). Cependant, pour autant que nous sachions, aucune recherche sur la fugue n'a pris en compte l'effet de la polyvictimisation survenant dans plusieurs sphères importantes de la vie des jeunes, telles que la famille, l'école et les réseaux sociaux, auprès d'une population d'élèves du secondaire.

En réaction à la polyvictimisation, les jeunes sont sujet-tes à développer une détresse psychologique (*Finkelhor et al., 2007*) qui se définit comme un état de souffrance émotionnelle caractérisé par des symptômes de dépression et d'anxiété (*Mirowsky & Ross, 2002*). Une étude auprès de 489 adolescentes indique des taux de détresse plus élevés parmi les jeunes ayant fait l'expérience de la fugue comparativement à celles qui n'avaient jamais fugué (*Edinburgh et al., 2013*). Les JMS sont particulièrement affectés par ces difficultés (*Blais et al., 2015*), notamment parce que leurs expériences de victimisation ciblent souvent directement leur statut de minorité sexuelle ou leur expression de genre (*Blais et al., 2013*) et qu'elles compromettent leur intégration harmonieuse (*Blais et al., 2014*).

Nous postulons que les JMS feront état d'une plus grande polyvictimisation que leurs pair-es hétérosexuel-les, laquelle entraînera une plus grande détresse psychologique. En conséquence, il est plausible que la fugue soit un moyen adaptatif pour s'extirper des contextes de victimisation et réduire ainsi la détresse psychologique. Cet enchaînement pourrait toutefois être contrecarré par l'accès à des ressources conceptualisées comme la résilience (*Bellis et al., 2018*).

La résilience comme modérateur

La résilience désigne la capacité d'accéder à des ressources individuelles (résilience interne) et sociales (résilience externe) disponibles ainsi qu'à les utiliser (*Liebenberg & Joubert, 2020; Pooley & Cohen, 2010*). La résilience interne désigne la capacité d'une personne à se ressaisir et à s'adapter positivement dans un

contexte d'adversité importante (Masten, 2014). La résilience externe comprend le soutien de la famille, des pair-es et de personnes significatives telles que les enseignant-es, ainsi que des systèmes, tels que de l'éducation et de la santé, qui permettent d'accéder à ce soutien (Liebenberg & Joubert, 2020). Les effets de la résilience sont décrits en termes de processus compensatoires et modérateurs (Métais et al., 2022). Les processus compensatoires empêchent ou neutralisent l'apparition de la violence ou de l'adversité, tandis que les processus modérateurs agissent pour atténuer les effets de la victimisation sur la santé.

On associe la résilience à une diminution de la probabilité de faire une fugue et de se retrouver en situation d'itinérance (Grattan et al., 2022). Chez les JMS, les facteurs de résilience liés à la fugue sont peu documentés, mais on sait, par exemple, qu'un faible soutien familial augmente les risques d'itinérance chez les jeunes (van den Bree et al., 2009) et que les jeunes LGBTQ qui vivent du rejet parental peuvent compenser ce soutien déficitaire par le soutien des pair-es et des professeur-es en milieu scolaire (Schmitz & Tyler, 2018). La présente étude repose sur une mesure composite de la résilience incluant des dimensions internes (capacité à s'adapter et à se ressaisir) et externes (soutien parental, amical et d'adulte significatif-ve) des jeunes. Nous postulons que la résilience (interne et externe) modérera (a) les effets du statut de minorité sexuelle sur la polyvictimisation (effets compensatoires), ainsi que (b) les effets de la polyvictimisation à la fois sur la détresse psychologique et sur la fugue (effets modérateurs).

Les limites des études sur la fugue chez les JMS

Les écrits scientifiques sur la fugue chez les JMS comportent cependant plusieurs limites méthodologiques. Une première limite concerne l'utilisation de petits échantillons (voir Cochran et al., 2002; Pergamit et al., 2010; Whitbeck et al., 2004). La taille restreinte de ces échantillons ne permet pas de saisir correctement l'impact du statut de minorité sexuelle sur la fugue et limite la possibilité de généraliser les résultats à des populations plus larges. Pour assurer une représentation adéquate des JMS, l'utilisation d'un vaste échantillon représentatif des populations adolescentes du Québec sera privilégiée dans ce projet.

Une autre limite est liée aux études qui utilisent des échantillons dont les participant-es ont été recruté-es dans des organismes d'aide en itinérance (voir Cochran et al., 2002; Gaetz et al., 2016; Pearson et al., 2017; Pergamit et al., 2010; Whitbeck et al., 2004). Combiner des jeunes en situation de fugue et d'itinérance dans les analyses amène plusieurs biais. Tout d'abord, chaque jeune en situation d'itinérance n'a pas forcément fait l'expérience de la fugue. La mise à la porte et la fin de l'institutionnalisation sont d'autres possibles portes d'entrée qui mènent à l'itinérance. En outre, les facteurs associés à la fugue peuvent différer de l'expérience des jeunes qui sont en situation d'itinérance à plus long terme (Tyler & Bersani, 2008). Puis, demeure le risque d'invisibiliser des JMS qui fuguent, mais n'utilisent pas les services en itinérance et qui, par exemple, séjournent temporairement chez des ami-es, des membres de la famille élargie ou chez des inconnu-es (Gaetz et al., 2016). Pour éviter ces biais, notre étude se concentre sur l'expérience de la fugue en examinant un échantillon constitué à partir d'un site de recrutement autre que les services en itinérance, à savoir les écoles secondaires.

De plus, une variabilité existe dans l'opérationnalisation des concepts de minorité sexuelle et de fugue. Par exemple, la plupart

des études sur la fugue chez les JMS utilisent l'auto-identification ou le comportement sexuel pour déterminer le statut de minorité sexuelle des participant-es (voir Benoit-Bryan, 2011; Pergamit et al., 2010; Rosario et al., 2012). Il en résulte que l'accent est mis sur des jeunes relativement à l'aise avec leur orientation sexuelle, alors que les jeunes moins confortables de s'identifier comme LGBTQ, qui n'ont pas eu l'occasion d'explorer leur sexualité avec des partenaires ou qui se questionnent à ce sujet risquent de ne pas être représenté-es dans ces recherches (Waller & Sanchez, 2011). Afin d'assurer un maximum d'inclusion auprès des adolescent-es, cette étude prend appui sur l'attrance sexuelle pour mesurer le statut de minorité sexuelle et sur deux indicateurs complémentaires, plutôt qu'un seul, pour mesurer la fugue (voir la section *Mesures* pour les détails).

À ce jour et au meilleur de notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée à la fugue chez les JMS en tenant compte des effets de la polyvictimisation (provenant de divers contextes tels que la famille, l'école et les réseaux sociaux), de la détresse psychologique ainsi que de la résilience interne (ressources personnelles, telles que la capacité de s'adapter et de se ressaisir) et externe (ressources sociales, telles que le soutien des parents, des ami-es et d'adultes significatif-ves).

Objectifs et hypothèses

L'objectif de cette étude est d'explorer le rôle médiateur de la polyvictimisation et de la détresse psychologique et le rôle modérateur de la résilience dans le lien entre le statut de minorité sexuelle et la fugue, en contrôlant le genre et l'âge. Nous postulons que l'association entre le statut de minorité sexuelle et la fugue est positive et significative (H1), mais qu'elle est significativement médiée par la polyvictimisation (H2) et la détresse psychologique (H3). Nous postulons un effet de médiation en série (H4) du statut de minorité sexuelle sur la fugue via la polyvictimisation (premier médiateur) et la détresse psychologique (second médiateur). De plus, nous émettons l'hypothèse que la résilience modère l'association entre le statut de minorité sexuelle et la polyvictimisation (H5a), l'association entre la polyvictimisation et la détresse psychologique (H5b) ainsi que l'association entre la polyvictimisation et la fugue (H5c), de sorte que les effets des médiations (simples et en série) hypothétiques soient conditionnels au niveau de résilience des participant-es.

Méthode

Procédure

L'étude se base sur une analyse secondaire des données provenant du projet Parcours Amoureux des Jeunes (PAJ) qui vise à documenter le rôle des traumatismes interpersonnels sur l'adaptation psychosociale des jeunes. L'enquête a été réalisée par le biais d'un échantillonnage stratifié par grappes des écoles secondaires en 2011–2012. Les écoles ont été sélectionnées au hasard à partir d'un bassin admissible du ministère de l'Éducation du Québec. Pour obtenir un échantillon représentatif des élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaires, les écoles ont d'abord été classées en huit strates selon la région géographique métropolitaine, le statut des écoles (écoles publiques ou privées), la langue d'enseignement (français ou anglais) et l'indice de défavorisation socio-économique.

Un total de 8,194 élèves âgé-es de 14 à 18 ans répartis dans 329 classes au sein de 34 écoles secondaires francophones et anglophones sélectionnées aléatoirement à travers la province du Québec ont pris

part à l'enquête. Le taux de réponse était de 100 % pour la majorité (320/329) des classes, tandis que pour les autres, ce taux variait de 90 % à 98 %. Pour corriger les biais liés à la non-proportionnalité de l'échantillon des écoles par rapport à la population cible, nous avons assigné un poids échantillonnel aux répondant-es correspondant à l'inverse de la probabilité d'avoir sélectionné leur niveau scolaire (3^e, 4^e ou 5^e secondaire) au sein de leur strate, multipliée par la probabilité de sélectionner le même niveau dans la même strate dans la population à l'étude (pour des détails supplémentaires sur la méthodologie d'enquête, voir Hébert et al., 2017).

Le questionnaire a été rempli en classe et durait environ 40 min. Les répondant-es ont accepté de participer sur une base volontaire en signant un formulaire de consentement écrit avant de remplir le questionnaire. À la fin de la période, une liste de ressources (lignes téléphoniques et organismes d'aide, sites Internet, services de santé) a été offerte à l'ensemble des participant-es. Le projet a été approuvé par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal.

Participant-es

Les répondant-es qui présentaient des données manquantes sur toutes les variables du modèle ont été exclu-es de l'étude. L'échantillon analytique se compose de 7,731 participant-es (94,3 % de l'échantillon total) âgé-es de 14 à 18 ans ($M = 15,3$; $ÉT = 1,0$), dont 14 % ont indiqué avoir déjà ressenti une attirance pour une personne de même genre, que ce soit de manière exclusive (1,6 %), principale à secondaire (10,3 %) ou incertaine (1,6 %). Les jeunes qui ont déclaré n'être attiré-es par aucune personne représentent 3,1 %. Les filles sont légèrement plus nombreuses que les garçons (58,8 %) et environ un-e jeune sur cinq (21,6 %) est racisé-es, dont 2,3 % ont des origines autochtones. Au moment de l'enquête, plus de la moitié des répondant-es vivaient sous le même toit avec leurs deux parents (63,5 %).

Mesures

Données sociodémographiques

Les participant-es ont indiqué leur âge (en année) et leur genre (questionné de manière binaire : fille ou garçon).

Statut de minorité sexuelle

Le statut de minorité sexuelle a été opérationnalisé par l'attirance sexuelle. Les attirances peuvent être ressenties exclusivement pour un genre différent (hétérosexuelles), pour le même genre (homosexuelles), pour plus d'un genre (bisexuelles/pansexuelles), ou pour aucun genre (Blais et al., 2017). Les questions sur l'attirance sexuelle sont mieux comprises par les jeunes qui découvrent encore leur statut de minorité sexuelle, qui ne l'ont pas encore nommée (par exemple, gai, lesbienne, bisexuel-le, etc.) ou qui n'ont jamais eu de partenaires sexuels. La question provenait des recommandations du *Sexual Minority Assessment Research Team* (2009) : « Les gens sont différents dans leur façon d'être attirés par les autres. Laquelle de ces descriptions représente le mieux tes sentiments ? Tu es sexuellement attiré... » *par aucune personne* (0); *seulement par des personnes du même sexe que toi* (1); *principalement par des personnes du même sexe que toi* (2); *par les deux sexes* (3); *principalement par des personnes de l'autre sexe*

(4); *seulement par des personnes de l'autre sexe* (5); *Je suis incertain ou en questionnement (je ne sais pas)* (6). Les répondant-es ont été classé-es de manière dichotomique : *Attirance exclusive envers des personnes de genre² différent ou envers personne* (0) et *Attirances, exclusives ou non, envers des personnes de même genre ou en questionnement à ce sujet* (1). La décision de grouper les jeunes ainsi a été motivée par la similarité de leur profil lors des analyses descriptives. Nous n'avons pas fait de distinction entre les jeunes ayant des attirances pour plus d'un genre et ceux ayant des attirances exclusivement pour le même genre en raison de la petite taille de ces populations. Nous avons également choisi d'utiliser les appellations « jeunes de minorités sexuelles » (JMS) pour désigner les jeunes avec des attirances pour le même genre (qu'elles soient exclusives ou non) ou en questionnement, puis « hétérosexuel-les » pour désigner les jeunes avec des attirances exclusives envers un genre différent ou envers personne.

Fugue du domicile

Des variations dans la manière de mesurer la fugue existent. Parmi les indicateurs les plus courants, on retrouve : « Au cours des 12 derniers mois, es-tu sorti une nuit complète sans permission ? » (voir Radu, 2019; Tucker et al., 2011; Tyler & Bersani, 2008), puis « Au cours des 12 derniers mois, as-tu fait une fugue de l'endroit où tu habites ? » (voir Benoit-Bryan, 2011; Ferguson et al., 2022; Pearson et al., 2017; Waller & Sanchez, 2011). Prises séparément, ces deux questions comportent leurs propres limites et avantages. La première a l'avantage de fournir une définition précise de ce à quoi la fugue fait référence. Néanmoins, certain-es jeunes peuvent considérer que le fait de sortir une nuit complète sans permission n'est pas une fugue et d'autres peuvent avoir fugué durant la journée plutôt que la nuit (Malloch & Burgess, 2011). La seconde question vient pallier cette limite en laissant aux jeunes le soin d'interpréter le sens de la fugue.

Une enquête pancanadienne sur les jeunes (Statistique Canada, 2007) a d'ailleurs utilisé conjointement ces deux indicateurs dans son questionnaire. Afin d'englober le plus largement possible l'expérience de la fugue chez les jeunes, nous avons également utilisé ces deux indicateurs. À chacune des questions, quatre choix de réponses étaient proposés : *Jamais* (0); *1 à 2 fois* (1); *3 à 4 fois* (2); et *5 fois et plus* (3). Les deux questions ont ensuite été combinées en une seule (voir le matériel [supplémentaire en ligne—supplément S1](#) – pour obtenir les résultats associés à chacun des indicateurs). Pour effectuer les analyses de médiation sérielle modérée, un indicateur dichotomique a été créé : *Jamais* (0) et *Une fois et plus* (1).

Polyvictimisation

Sept variables couvrant la maltraitance familiale, la violence sexuelle et la victimisation par les pair-es ont été utilisées pour mesurer la polyvictimisation. Trois variables mesuraient la maltraitance familiale, dont la violence psychologique qui a été évaluée par deux énoncés (créés pour le projet PAJ) : « Ma mère/mon père ...

² Bien que l'instrument utilisé emploie le terme « sexe » en référence au genre de la personne envers qui l'attirance est ressentie (en l'occurrence homme ou femme puisque la non binarité n'a pas été prise en compte), nous avons choisi pour la suite du document de parler d'attirance pour le « genre » d'une personne par souci d'utiliser le terme qui décrit de manière la plus appropriée ce dont il est question.

me dit des choses blessantes et/ou insultantes ». Les réponses se déclinaient sur une échelle allant de *Jamais* (0) à *Souvent* (3). Un énoncé tiré du Early Trauma Inventory Self-report—Short form (Bremner et al., 2007) mesurait la violence physique au sein de la famille : « As-tu déjà été frappé physiquement par un membre de ta famille ? » : *Oui* (1), *Non* (0). Une adaptation du Revised Conflict Tactics Scales (Straus et al., 1996) a permis d'évaluer l'exposition à la violence interparentale en huit énoncés. Les répondant-es devaient indiquer s'ils, elles avaient été témoins (« J'ai vu mon père/ma mère faire cela à ma mère/mon père ») de violence psychologique (par exemple, « insulter, sacrer, hurler, crier ») et physique (par exemple, « pousser, bousculer, menacer avec un couteau ou une arme »). Les réponses variaient de *Jamais* (0) à *Souvent* (2) et ont été additionnées pour créer une échelle variant de *Jamais* (0) à *Très souvent* (6).

La violence sexuelle au cours des 12 derniers mois a été mesurée à l'aide de deux énoncés (Walsh et al., 2007) : « environ combien de fois as-tu été la cible de commentaires, de blagues ou de gestes à connotation sexuelle ? » et « combien de fois une autre personne que ton chum ou ta blonde t'a touché, agrippé ou s'est frotté contre toi d'une manière sexuelle (en sachant que tu ne serais probablement pas d'accord) ? ». Les participant-es devaient répondre sur une échelle allant de *Jamais* (0) à *6 fois et plus* (3).

La victimisation par les pair-es a été évaluée selon deux variables construites à partir de trois énoncés issus de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (Statistique Canada, 2007). La première variable est l'addition de deux énoncés qui mesuraient le vécu d'intimidation et d'exclusion (« Au cours des 12 derniers mois, combien de fois quelqu'un t'a... : fait te sentir exclu ou laissé de côté ? / harcelé à l'école ou ailleurs [excluant par voie électronique] ? »). La seconde variable mesurait par un énoncé unique la cyberintimidation (« ... combien de fois quelqu'un t'a harcelé [rumeurs, intimidation, menaces, etc.] par voie électronique [Facebook, MySpace, MSN, courriel, texto, etc.] ? »). Les répondant-es devaient répondre sur une échelle allant de *Jamais* (0) à *6 fois et plus* (3).

Les sept formes de victimisation ont été agrégées en un score factoriel standardisé de polyvictimisation (voir le matériel supplémentaire en ligne—supplément S2 – pour les détails). L'alpha de Cronbach ordinal de 0,75, IC 95 % [0,74, 0,76] suggérait une cohérence interne satisfaisante. Pour faciliter l'interprétation des résultats, le score a été standardisé et divisé en trois catégories : les valeurs situées à -1 écart-type de la moyenne désignaient un niveau faible de polyvictimisation, les valeurs centrées sur la moyenne, un niveau modéré et celles à $+1$ écart-type de la moyenne, un niveau élevé.

Détresse psychologique

Le K10 — Kessler Psychological Distress Scale (Kessler et al., 2002) a été utilisé pour évaluer la détresse psychologique. La question « Au cours de la semaine qui vient de s'écouler, à quelle fréquence t'es-tu senti-e... » était suivie de dix énoncés (par exemple, « triste/déprimée », « nerveuse », etc.). Chaque réponse était mesurée sur une échelle allant de *Jamais* (0), à *Tout le temps* (4). Les réponses ont été additionnées. L'alpha de Cronbach ordinal de 0,92, IC 95 % [0,92, 0,92] a indiqué un niveau de fiabilité élevé pour cette échelle. Le score a été standardisé et divisé en trois catégories comme pour la polyvictimisation (-1 , 0, $+1$ écart-type) pour faciliter l'interprétation des résultats.

Résilience

Un score factoriel a été créé par l'agrégation de cinq variables couvrant des aspects de résilience interne (ressources personnelles : capacité de s'adapter et de se ressaisir) et externe (ressources sociales : soutien parental, amical et d'adultes significatif-ves). La résilience interne a été évaluée à l'aide de la version à deux énoncés du Connor-Davidson Resilience Scale (Vaishnavi et al., 2007) : « Je suis capable de m'adapter au changement » et « J'ai l'habitude de me ressaisir après un événement difficile ». Les répondant-es devaient indiquer, sur une échelle de *Faux* (0) à *Vrai* (4) le degré d'exactitude de chacune des affirmations. La résilience externe couvre le soutien des parents, des ami-es et d'adultes significatif-ves. Le soutien parental a été mesuré par l'échelle du *Inventory of Parent and Peer Attachment* (Banyard & Cross, 2008) qui contient six énoncés. Les participant-es devaient indiquer sur une échelle de *Jamais* (0) à *Très souvent* (3) pour chacun de ses parents : « est disponible lorsque j'ai besoin » ; « se préoccupe de moi » et « m'aide à résoudre un problème ».

Le soutien amical et d'un-e adulte significatif-ve a été évalué à partir de deux énoncés issus du *Young Life and Times Survey* (2009) : « Est-ce que tu crois qu'un-e de tes ami-es/un-e adulte significatif-ve pourraient t'écouter et t'encourager si tu en avais besoin ? ». Les participant-es devaient répondre sur une échelle allant de *Pas du tout* (0) à *Beaucoup* (2). Enfin, les cinq variables ont été agrégées en un score factoriel standardisé (voir le matériel supplémentaire en ligne—supplément S3 – pour les détails). L'alpha de Cronbach ordinal de 0,75, IC 95 % [0,74, 0,76] a indiqué une cohérence interne satisfaisante pour cette variable. Comme pour les scores de polyvictimisation et de résilience, le score de résilience a été standardisé et divisé en trois catégories (-1 , 0, $+1$ écart-type).

Analyse des données

Dans un premier temps, des analyses descriptives (moyennes, écarts-types, pourcentages et intervalles de confiance) et bivariées (tests *t* et statistiques F avec ajustement de deuxième ordre de Rao-Scott³) ont été réalisées avec le logiciel R v4.1.0 (R Core Team, 2021). La fonction *svydesign* (Lumley, 2021) qui permet la prise en compte du plan d'échantillonnage complexe (stratification en grappe et pondération des données) et la méthode d'imputation des données manquantes *missForest* (Dixneuf, 2019) ont été appliquées pour l'analyse de ces résultats. Dans un second temps, le modèle de médiation sérielle modérée a été testé avec le logiciel Mplus v7.2 (Muthén & Muthén, 1998/2017), qui permet également la prise en compte du plan d'échantillonnage complexe. La méthode d'estimation par maximum de vraisemblance à information complète (*full information maximum likelihood*; FIML) a été appliquée pour traiter les données manquantes (qui représentent 1,3 % à travers l'ensemble des variables). L'estimateur robuste des moindres carrés pondérés avec ajustement des moyennes et de la variance (*weighted least squares means and variance adjusted*; WLSMV; Muthén et Muthén, 1998/2017) a été privilégié compte tenu de la variable dépendante (VD) catégorielle. Pour simplifier l'intelligibilité des résultats, les estimations pour les effets directs et indirects ont également été converties en probabilités (voir le

³ La statistique F avec ajustement de deuxième ordre de Rao-Scott est recommandée pour approximer la valeur du χ^2 qui n'est pas disponible lors d'analyses avec un plan d'échantillonnage complexe (Rao & Thomas, 2003).

matériel en ligne—supplément 4 – pour les détails liés aux équations; Muthén & Muthén, 1998/2017; Longs, 1997).

Résultats

Analyses descriptives et bivariées

Les statistiques descriptives et bivariées sont présentées au **Tableau 1**. Au total, 25,8 % des jeunes ont déclaré avoir fugué au moins une fois au cours l'année précédant l'enquête, dont 9,9 % plus de deux fois. Les JMS étaient plus nombreux à avoir fugué au moins une fois (30,1 %), comparativement aux jeunes hétérosexuel·les (25,1 %). Les analyses bivariées montrent que les JMS avaient été significativement plus exposés aux sept formes de victimisation que les jeunes hétérosexuel·les. Les JMS présentaient aussi significativement des taux de détresse psychologique plus élevés ($M = 12,3$) que les jeunes hétérosexuel·les ($M = 8,8$) et des niveaux inférieurs de résilience personnelle et sociale, notamment au niveau du soutien parental ($M = 12,6$ contre $M = 14,1$). Le soutien de la part d'adultes significatif·ves est la seule dimension de la résilience qui ne variait pas significativement entre les deux groupes.

Le **Tableau 2** présente la matrice de corrélations entre les variables incluses dans le modèle de médiation sérielle modérée pour l'échantillon total ($n = 7,731$).

Analyses du modèle de médiation sérielle modérée

Comme attendu, l'association bivariée entre le statut de minorité sexuelle et la fugue (H1) était significative ($B = 0,162$, $p = 0,001$, IC 95 % [0,066, 0,259]), mais elle ne l'était plus ($B = 0,024$, $p = 0,677$, IC 95 % [−0,090, 0,139]) dans le modèle de médiation sérielle modérée complet (**Figure 1**). Cependant, le statut de minorité sexuelle était positivement et significativement associé à la polyvictimisation ($B = 0,082$, $p < 0,001$, [0,064, 0,100]) et à la détresse psychologique ($B = 0,165$, $p < 0,001$, [0,100, 0,230]). L'association entre le statut de minorité sexuelle et la fugue avant l'inclusion des médiateurs explique 1,2 % dans la variabilité de la probabilité de faire une fugue, alors que le modèle complet en explique 11,5 %. Les sections qui suivent présentent les effets indirects (médiation) et les effets de modulation inclus dans le modèle complet.

Tests des effets indirects

Trois effets de médiation entre le statut de minorité sexuelle et la fugue ont été testés et se sont révélés significatifs (**Tableau 3**) : l'effet de la polyvictimisation (H2), celui de la détresse psychologique (H3), ainsi que leur effet de médiation sérielle (H4). Convertis en probabilités, l'effet de la polyvictimisation (H2) révèle que les JMS qui rapportaient un niveau moyen de polyvictimisation ($M = 0$)

Tableau 1

Description des variables à l'étude selon le statut de minorité sexuelle

Variable	Jeunes hétérosexuel·les ($n = 6,654$)	JMS ($n = 1,077$)	Statistiques
	M (ÉT) ou % [IC 95 %]	M (ÉT) ou % [IC 95 %]	
Âge (en années)	15,31 (1,01)	15,50 (1,00)	$t(25) = 3,17^{**}$
Genre			$F(1, 26) = 54,59^{***}$
Filles	56,50 [49,00, 64,00]	72,80 [64,20, 80,00]	
Garçons	43,50 [36,30, 51,00]	27,20 [19,90, 36,00]	
Maltraitance familiale			$t(25) = 6,02^{***}$
Violence psychologique	0,73 (1,10)	0,98 (1,17)	
Violence physique	23,80 [20,30, 28,00]	33,40 [27,70, 40,00]	$F(1, 26) = 37,81^{***}$
Témoin de violence interparentale	0,87 (0,96)	1,10 (1,09)	$t(25) = 5,55^{***}$
Violence sexuelle			$t(25) = 4,75^{***}$
Harcèlement verbal	0,38 (0,78)	0,58 (0,94)	
Aggression physique	0,24 (0,59)	0,32 (0,64)	$t(25) = 3,39^{**}$
Victimisation par les pair·es			$t(25) = 8,16^{***}$
Exclusion/Intimidation	1,41 (1,37)	1,93 (1,60)	
Cyberintimidation	0,29 (0,65)	0,47 (0,83)	$t(25) = 5,39^{***}$
Détresse psychologique	8,81 (7,41)	12,28 (8,83)	$t(25) = 10,62^{***}$
Résilience interne			$t(25) = -3,23^{**}$
Capacité d'adaptation	2,95 (0,99)	2,80 (1,02)	
Capacité à se ressaisir	2,81 (1,05)	2,55 (1,12)	$t(25) = -5,03^{***}$
Résilience externe			$t(25) = -8,83^{***}$
Soutien parental	14,08 (4,07)	12,61 (4,60)	
Soutien amical	1,73 (0,49)	1,68 (0,55)	$t(25) = -2,47^*$
Soutien d'un·e adulte significatif·ve	0,99 (0,75)	0,99 (0,78)	$t(25) = 0,17$
Fugue			$F(1,69, 43,99) = 4,76^*$
Jamais	74,90 [72,60, 77,00]	69,90 [66,20, 73,00]	
Occasionnelle (1–2 fois)	15,60 [14,40, 17,00]	17,70 [15,70, 20,00]	
Répétitive (3 fois et +)	9,46 [8,24, 11,00]	12,40 [10,20, 15,00]	

Nota. t = valeur de la statistique du test t pour deux échantillons indépendants ajusté au plan d'échantillonnage (*design-based t-test*). Le degré de liberté du test $t = \gamma - 1$ où γ est le degré de liberté du plan d'échantillonnage défini comme le nombre d'unités primaires d'échantillonnage (grappes dans notre étude) moins le nombre de strates (Korn & Graubard, 1999); F = valeur observée de la statistique du test de chi-carré avec ajustement de deuxième ordre de Rao-Scott au plan d'échantillonnage (*Rao-Scott second-order design-based corrections to chi-square test*; Rao & Thomas, 2003), le 1^{er} degré de liberté est déterminé par le nombre de niveaux de chaque variable de classification tout comme pour le test chi-carré de Pearson classique ainsi que par les valeurs propres de la matrice des effets du plan d'échantillonnage (*design effects matrix*; Thomas & Rao, 1987), le 2^e degré de liberté = $\gamma \times$ (1^{er} degré de liberté). JMS = jeunes de minorités sexuelles; IC = intervalles de confiance.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Tableau 2
Matrice de corrélations

Variable	1	2	3	4	5	6
1. Statut de minorité sexuelle	—					
2. Détresse psychologique	0,16	—				
3. Polyvictimisation	0,15	0,47	—			
4. Résilience	-0,10	0,35	-0,27	—		
5. Interaction	-0,06	-0,20	-0,18	0,17	—	
6. Fugue du domicile	0,05	0,20	0,25	-0,17	-0,11	—

Nota. Toutes les corrélations sont significatives à $p < 0,001$.

avaient une probabilité de 0,024 d'avoir fait une fugue, comparativement à 0,019 chez leurs pair-es hétérosexuel·les. À un niveau de polyvictimisation élevé ($M = +1$ ÉT), cette probabilité était de 0,111 chez les JMS et de 0,095 chez les jeunes hétérosexuel·les. La probabilité de faire une fugue quintuplait donc entre les niveaux de polyvictimisation moyen et élevé, et ce, autant pour les JMS que pour les jeunes hétérosexuel·les. Quant au passage d'un niveau de détresse psychologique (H3) faible à élevé, il modifiait peu la probabilité de faire une fugue, cette dernière passant de 0,023 à 0,038 chez les JMS et de 0,015 à 0,025 chez les jeunes hétérosexuel·les. Autrement dit, la probabilité de fuguer atteignait son niveau maximal dès un seuil faible de détresse psychologique.

En ce qui concerne la médiation sérielle (H4), via l'enchaînement de la polyvictimisation et de la détresse psychologique, elle était associée à des probabilités de faire une fugue de 0,024 pour les JMS et de 0,019 pour les jeunes hétérosexuel·les à des niveaux moyens de polyvictimisation et de détresse psychologique. À niveaux élevés, la probabilité de faire une fugue passait à 0,271 chez les JMS et à 0,245

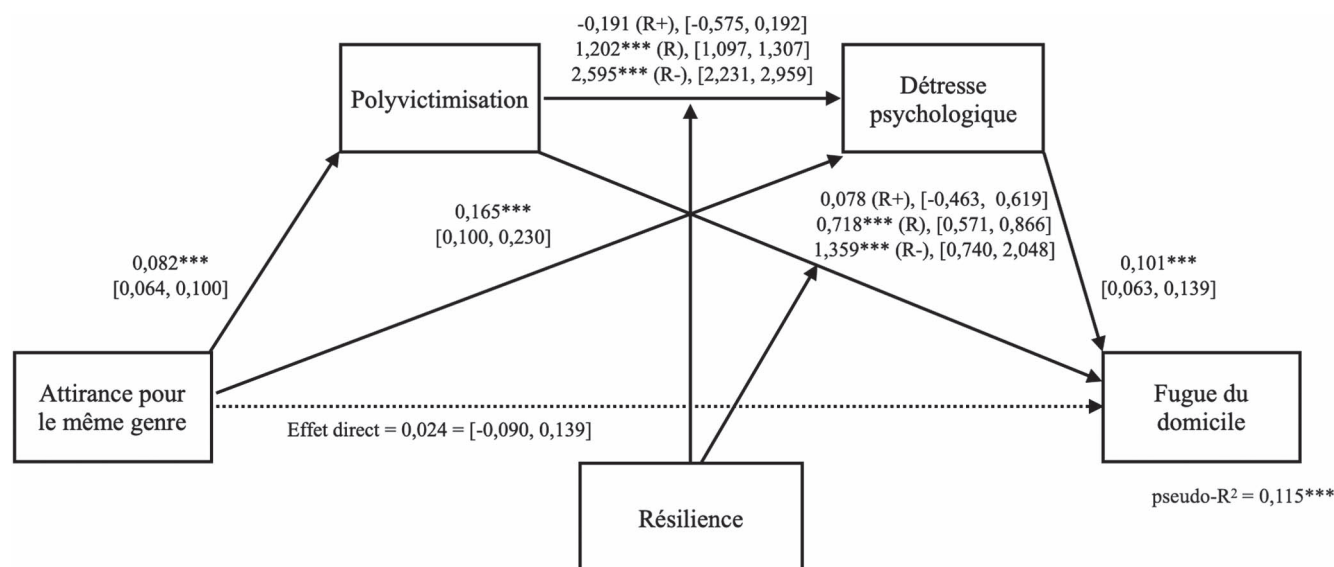
chez les jeunes hétérosexuel·les. Ainsi, les jeunes aux prises avec des niveaux élevés de polyvictimisation et de détresse psychologique étaient douze fois plus susceptibles de faire une fugue que ceux et celles avec des niveaux modérés. L'écart de probabilité entre les deux groupes (0,005 et 0,026, respectivement pour les niveaux moyens et élevés de polyvictimisation et de détresse) montre que les JMS sont légèrement plus à risque de faire une fugue que les jeunes hétérosexuel·les.

Test des effets de modération

L'hypothèse voulant que la résilience modère la relation entre le statut de minorité sexuelle et la polyvictimisation (H5a) n'a pas été confirmée et a donc été retirée du modèle final (Figure 1). Toutefois, son rôle modérateur a été confirmé dans les relations de la polyvictimisation avec la détresse psychologique (H5b) et avec la fugue (H5c). Ainsi, des niveaux de résilience faible ($M = -1$ ÉT) et moyen ($M = 0$) augmentent significativement les effets de la polyvictimisation sur la détresse psychologique ($B = 2,595$, $p < 0,001$, IC 95 % [2,231, 2,959]) et sur la probabilité de faire une fugue ($B = 1,359$, $p < 0,001$, [0,760, 1,957]), alors qu'un niveau de résilience élevé ($M = +1$ ÉT) ne modifiait pas significativement leurs effets décrits précédemment. En termes de probabilités, la différence entre les jeunes ayant des valeurs moyennes de polyvictimisation et de détresse psychologique demeurerait similaire même à niveau de résilience faible. Toutefois, dans le pire des scénarios—une polyvictimisation et une détresse psychologique élevée dans un contexte de faible résilience —, la probabilité d'avoir fait une fugue s'élevait de manière importante, indépendamment du statut de minorité sexuelle (JMS : 0,801; jeunes hétérosexuel·les : 0,779).

Figure 1

Coefficients de régression non standardisés (B) pour le modèle de médiation sérielle modérée sur le statut de minorité sexuelle et la fugue (VD dichotomique)



Nota. R+ = résilience élevée ($M = +1$ ÉT), R = résilience moyenne ($M = 0$), R- = résilience faible ($M = -1$ ÉT). Les valeurs entre crochets sont les intervalles de confiance à 95 %. VD = variable dépendante.

*** $p < 0,001$.

Tableau 3

Effets indirects du statut de minorité sexuelle sur la probabilité de faire une fugue (sans les effets de modulation)

Effets indirects	<i>B</i>	<i>ES (B)</i>	β	IC 95 % (B)
Via polyvictimisation	0,059	0,008	0,020	[0,043, 0,075]
Via la détresse	0,017	0,004	0,006	[0,008, 0,025]
Via polyvictimisation et la détresse	0,010	0,002	0,003	[0,006, 0,014]
Effet total indirect	0,085	0,009	0,029	[0,068, 0,102]

Nota. IC = intervalles de confiance.

Tous les coefficients sont significatifs à $p < 0,001$.

Discussion

Cette étude visait à explorer le rôle médiateur de la polyvictimisation et de la détresse psychologique et le rôle modérateur de la résilience dans le lien entre le statut de minorité sexuelle et la fugue à partir d'un large échantillon représentatif de la population québécoise d'élèves du secondaire. Les résultats ont confirmé l'association entre le statut de minorité sexuelle et la fugue, le rôle médiateur de la polyvictimisation et de la détresse psychologique, ainsi que leur effet de médiation en série. Le rôle modérateur de la résilience a également été confirmé dans les associations entre la polyvictimisation et la détresse psychologique ainsi que la polyvictimisation et la fugue, mais l'hypothèse de son rôle modérateur entre le statut de minorité sexuelle et la polyvictimisation ne l'a pas été.

L'expérience de la fugue

Dans cet échantillon représentatif de la population québécoise des élèves du secondaire, 30 % des JMS (contre 25 % parmi les jeunes hétérosexuel·les) ont déclaré avoir fugué au moins une fois au cours de l'année précédant l'enquête. Ce pourcentage est toutefois plus élevé que ceux observés dans deux études pareillement effectuées auprès de larges populations étudiantes (Waller & Sanchez, 2011; Benoit-Bryan, 2011). L'utilisation de deux indicateurs pour mesurer la fugue, plutôt qu'un seul, pourrait expliquer en partie cette disparité. Les JMS ont également déclaré avoir fait plus de fugues répétitives que les jeunes hétérosexuel·les. Si une grande proportion des jeunes, lors de leur première fugue, retournent rapidement à la maison (Milburn et al., 2007), en l'absence de changements satisfaisants, certain·es s'engagent dans un processus de fugues répétitives et de plus en plus prolongées. Les fugues répétitives augmentent ainsi le risque pour les jeunes de s'enliser dans une situation d'itinérance à long terme (Hamel et al., 2012). Les JMS non seulement fuguent davantage, mais semblent être plus vulnérables aux trajectoires d'itinérance que les jeunes hétérosexuel·les. Ce constat se rallie à la surreprésentation de JMS observée parmi la population canadienne de jeunes en situation d'itinérance (Gaetz et al., 2016).

Le rôle médiateur de la polyvictimisation et de la détresse psychologique

Les résultats du modèle de médiation sérielle modérée ont révélé des mécanismes sous-jacents à l'expérience de la fugue chez les JMS. Au départ significatif, le lien direct entre le statut de

minorité sexuelle et la fugue n'est plus significatif dans le modèle complet. Autrement dit, ce n'est pas le statut de minorité sexuelle en lui-même qui est associé à la fugue, mais, comme le suggèrent les résultats, la plus grande susceptibilité à être polyvictimisé·es et à vivre de la détresse qu'il engendre. Le mince écart de probabilité de fuguer entre les JMS et les jeunes hétérosexuel·les suggère que ces mécanismes médiateurs agissent similairement auprès de ces dernier·es. La polyvictimisation et la détresse psychologique demeurent donc associées à la fugue, qu'elles résultent ou non d'un statut de minorité sexuelle, mais les JMS y sont les plus exposé·es.

Bien que le modèle n'inclutait pas de mesures de victimisation directement fondée sur le statut de minorité sexuelle, la théorie du stress des minorités postule que ce qui lie les personnes de minorités sexuelles, c'est leur expérience commune de l'hétérosexisme, qui participe à maintenir les préjugés homophobes, lesbophobes ou biphobes actifs et qui contribue, ce faisant, à accentuer les risques de victimisation et de rejet dans les divers milieux de vie significatifs des JMS, comme la famille et l'école (Meyer, 2007; Hatzenbuehler, 2009). L'exposition à la victimisation ou la stigmatisation participe à une vision de soi et des autres qui peut nuire au développement harmonieux des jeunes (Godbout et al., 2018).

Le rôle modérateur de la résilience

Les résultats suggèrent également que la résilience (l'accès à des ressources internes et externes) jouait un rôle important dans l'expérience de la fugue chez les JMS. Si nous n'avons pas confirmé son rôle modérateur (effet compensatoire) sur le lien entre JMS et polyvictimisation, celui sur les liens entre la polyvictimisation et la détresse psychologique, ainsi que la fugue a été confirmé, en particulier lorsque les niveaux de résilience étaient modérés ou faibles. L'absence d'effet compensatoire significatif suggère que peu importe leur niveau de résilience, les JMS étaient davantage exposé·es à la polyvictimisation que les jeunes hétérosexuel·les.

En revanche, l'effet modérateur de la résilience réitère l'importance de parvenir à développer des ressources internes et d'accéder à des ressources externes pour réduire la détresse psychologique et prévenir le comportement de fugue chez les jeunes en général et en particulier chez les JMS. Le modèle révèle, d'une part, une plus grande probabilité de fuguer chez les JMS et, d'autre part, que cette probabilité est conditionnelle à la polyvictimisation vécue dans la famille et dans le groupe de pair·es ainsi qu'à l'accès à des ressources externes et internes de résilience, en regard desquels les JMS sont défavorisés comparativement aux jeunes hétérosexuel·les. Ces résultats rejoignent les constats d'autres travaux qui indiquent que les JMS ont un accès restreint au soutien de leurs parents et des ami·es comparativement aux jeunes hétérosexuel·les, et sont associé·es à une probabilité plus élevée de faire une fugue ou de se retrouver en situation d'itinérance (Abramovich, 2012; Bergeron et al., 2015; Pearson et al., 2017; Robinson, 2018; Rosario et al., 2012).

Limites de l'étude et recherches futures

Bien que cette étude présente un certain nombre de points forts, notamment le fait d'être basée sur un échantillon représentatif des élèves du secondaire et d'utiliser une mesure inclusive du statut de

minorité sexuelle et adaptée aux populations adolescentes, elle comporte certaines limites. Tout d'abord, les jeunes en décrochage scolaire, qui sont plus susceptibles de fuguer que les jeunes inscrits dans un programme d'étude, ne sont pas représentés dans l'échantillon. La nature autorapportée des données implique aussi des biais possibles de désirabilité sociale, de mémoire et de subjectivité dans l'évaluation de la polyvictimisation et la détresse psychologique. Ces résultats doivent être placés dans le contexte de certaines limites méthodologiques.

Si le modèle du stress des minorités postule une chaîne causale explicite, la nature corrélationnelle de la présente étude ne permet pas de statuer sur la chronologie exacte des événements, ainsi la relation temporelle entre la détresse et la fugue est impossible à établir. La détresse psychologique était mesurée pour la semaine ayant précédé l'enquête, alors que la fugue était mesurée sur les 12 mois l'ayant précédée. Il est donc possible que la fugue ait eu lieu avant l'apparition de la détresse psychologique. Sur les plans théorique et empirique, toutefois, la séquence temporelle ici testée a aussi été observée dans au moins une étude longitudinale (Tucker et al., 2011). Les études futures gagneraient à s'appuyer sur un modèle longitudinal qui permettrait d'établir plus aisément des inférences causales entre les différentes variables du modèle.

Le nombre relativement restreint de JMS dans notre échantillon n'a pas permis de désagréger les effets par sous-groupes de genre ou de statut de minorité sexuelle. De plus, l'absence de prise en compte de la diversité liée au genre⁴ et à l'intersexuation⁵ est une limite importante de notre étude. Bien que les jeunes trans, non binaires et intersexes demeurent largement inexplorées dans les écrits scientifiques sur la fugue, des éléments de leur vécu comme les violences fondées sur l'expression et/ou l'identité de genre (Côté & Blais, 2021; Ferguson et al., 2022) ainsi que sur les caractéristiques sexuelles (Jones et al., 2016) laissent présager que ces jeunes sont également surreprésentés parmi les jeunes qui font l'expérience de la fugue. Des recherches futures devraient inclure et examiner plus finement les distinctions parmi les jeunes de la diversité sexuelle et de genre, de même que leur croisement avec d'autres formes d'oppression (telles que le racisme ou le capacitisme) qui peuvent affecter différemment l'expérience de la fugue. Il serait également important d'examiner de plus près les milieux de la DPJ dans lesquels le nombre de jeunes LGBTQ ainsi que les comportements de fugue sont relativement élevés (McCormick et al., 2017).

Recommandations pour l'intervention

Les professionnel·les jouent un rôle clé dans la prévention de la fugue en repérant les jeunes plus à risque de fuguer et en répondant adéquatement à leurs besoins. Une plus grande attention devrait être portée aux signes de détresse psychologique et aux vécus de polyvictimisation chez les JMS. Les efforts visant à réduire la détresse psychologique chez les JMS devraient, entre autres, porter sur le renforcement des ressources de résilience (Blais et al., 2017; Rosario et al., 2012). Pour favoriser la résilience des JMS, les professionnel·les devraient évaluer leur réseau de soutien et les aider à développer des relations plus positives à la maison, à l'école et dans la communauté. Plusieurs études montrent à quel point le soutien de l'entourage est important pour les jeunes dans l'acceptation et l'intégration positive de leur statut de minorité sexuelle (Meyer, 2015), notamment celui des parents (Bergeron et al., 2015).

Il semble alors pertinent d'accompagner les parents qui pourraient en avoir besoin à mieux accepter et soutenir leur enfant de minorité sexuelle (Diamond et al., 2012).

Les efforts visant à réduire la polyvictimisation vécue par les JMS impliquent de réduire la discrimination et les préjugés sociétaux hétérosexistes. En outre, l'identification des JMS comme population vulnérable dans les politiques publiques et les programmes d'aide en matière de fugue et de situation d'itinérance pourrait inciter les institutions à les protéger de manière proactive, en incluant, par exemple, explicitement une politique contre les violences hétérosexistes dans leurs réglementations (Abramovich, 2017). Des formations sur la diversité sexuelle devraient être disponibles pour les professionnel·les et, plus largement, des campagnes de sensibilisation devraient être diffusées afin de sensibiliser la population générale au vécu des JMS.

Conclusion

Cette étude rend compte de l'influence du statut de minorité sexuelle, de la polyvictimisation et de la détresse psychologique sur la fugue. Cette dernière pourrait bien être un moyen de composer avec la détresse psychologique résultant de la polyvictimisation subie. La victimisation demeure une source importante de stress pour les jeunes, en particulier pour les JMS. Cette étude appelle à une sensibilisation vers une société plus inclusive et bienveillante envers ces jeunes. Par-dessus tout, les jeunes ont besoin d'un environnement exempt de violence, soutenant et sécuritaire pour se développer harmonieusement.

⁴ Les identités de genre—trans, non binaire, etc. — désignent les personnes dont le genre ne correspond pas, ou pas exclusivement, à celui assigné à la naissance (Worthen, 2016).

⁵ L'intersexuation renvoie à une variation du développement sexuel dont les caractéristiques sexuelles primaires et secondaires se développent de façon atypique. Ces caractéristiques sexuelles peuvent inclure les chromosomes, les gènes, les organes génitaux externes, les organes reproducteurs internes, les hormones ou des caractéristiques secondaires comme les poils (Jones et al., 2016, p. 12).

Abstract

Sexual minority youth, i.e., lesbians, gays, bisexuals, queers or questioning, are more likely to run away than heterosexual youth. The minority stress model is used to examine the role of polyvictimization and psychological distress in the relationship between sexual minority status and running away from home. The study is based on a secondary analysis of the Youths' Romantic Relationships Survey. Moderate serial mediation was applied to a probability sample of 7,731 Quebec students in Secondary 3, 4, and 5. The results support that sexual minority youth are more likely to run away than heterosexual youth due to increased experiences of polyvictimization and psychological distress. However, internal (individual) and external (social) resilience, including parental support, may reduce the likelihood of running away. The results also show that highly polyvictimized and distressed youth and those with low resilience are particularly likely to run away, regardless of their sexual minority status.

Keywords: polyvictimization, psychological distress, running away, sexual minority youth, resilience

Références

- Abramovich, A. (2017). Understanding how policy and culture create oppressive conditions for LGBTQ2S youth in the shelter system. *Journal of Homosexuality*, 64(11), 1484–1501. <https://doi.org/10.1080/00918369.2016.1244449>
- Abramovich, I. A. (2012). No safe place to go—LGBTQ youth homelessness in Canada: Reviewing the literature. *Canadian Journal of Family and Youth*, 4(1), 29–51. <https://doi.org/10.29173/cjfy16579>
- Andersen, J. P., & Blossnich, J. (2013). Disparities in adverse childhood experiences among sexual minority and heterosexual adults: Results from a multi-state probability-based sample. *PLOS ONE*, 8(1), Article e54691. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0054691>
- Andres-Lemay, V. J., Jamieson, E., & MacMillan, H. L. (2005). Child abuse, psychiatric disorder, and running away in a community sample of women. *Canadian Journal of Psychiatry*, 50(11), 684–689. <https://doi.org/10.1177/070674370505001107>
- Banyard, V. L., & Cross, C. (2008). Consequences of teen dating violence: Understanding intervening variables in ecological context. *Violence Against Women*, 14(9), 998–1013. <https://doi.org/10.1177/1077801208322058>
- Bellis, M. A., Hughes, K., Ford, K., Hardcastle, K. A., Sharp, C. A., Wood, S., Homolova, L., & Davies, A. (2018). Adverse childhood experiences and sources of childhood resilience: A retrospective study of their combined relationships with child health and educational attendance. *BMC Public Health*, 18(1), Article 792. <https://doi.org/10.1186/s12889-018-5699-8>
- Benoit-Bryan, J. (2011). *The runaway youth longitudinal study*. National Runaway Switchboard.
- Bergeron, F.-A., Blais, M., & Hébert, M. (2015). Le rôle du soutien parental dans la relation entre la victimisation homophobe, l'homophobie intériorisée et la détresse psychologique chez les jeunes de minorités sexuelles (JMS) : Une approche de médiation modérée. *Santé Mentale au Québec*, 40(3), 109–127. <https://doi.org/10.7202/1034914ar>
- Blais, M., Bergeron, F. A., Duford, J., Boislard, M. A., & Hébert, M. (2015). Health outcomes of sexual-minority youth in Canada: An overview. *Adolescencia & Saude*, 12(3), 53–73. https://www.researchgate.net/publication/290997622_Health_Outcomes_of_Sexual-Minority_Youth_in_Canada_An_Overview
- Blais, M., Bergeron, F.-A., & Pichardo Galan, J. I. (2017). Les enjeux du développement psychosexuel et social des jeunes de la diversité sexuelle. Dans M. Hébert, M. Fernet, & M. Blais (dirs.), *Le développement sexuel et psychosocial de l'enfant et de l'adolescent* (pp. 203–254). De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.heber.2017.01.0203>
- Blais, M., Gervais, J., Boucher, K., Hébert, M., & Lavoie, F. (2013). Prevalence of prejudice based on sexual minority status among 14 to 22-year-old youths in the province of Quebec (Canada). *International Journal of Victimology*, 11, 1–13.
- Blais, M., Gervais, J., & Hébert, M. (2014). Internalized homophobia as a partial mediator between homophobic bullying and self-esteem among youths of sexual minorities in Quebec (Canada). *Ciencia & Saude Coletiva*, 19(3), 727–735. <https://doi.org/10.1590/1413-81232014193.16082013>
- Bremner, J. D., Bolus, R., & Mayer, E. A. (2007). Psychometric properties of the early trauma inventory-self report. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 195(3), 211–218. <https://doi.org/10.1097/01.nmd.0000243824.84651.6c>
- Cochran, B. N., Stewart, A. J., Ginzler, J. A., & Cauce, A. M. (2002). Challenges faced by homeless sexual minorities: Comparison of gay, lesbian, bisexual, and transgender homeless adolescents with their heterosexual counterparts. *American Journal of Public Health*, 92(5), 773–777. <https://doi.org/10.2105/AJPH.92.5.773>
- Côté, P. B., & Blais, M. (2021). “The least loved, that’s what I was”: A qualitative analysis of the pathways to homelessness by LGBTQ+ youth. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 33(2), 137–156. <https://doi.org/10.1080/10538720.2020.1850388>
- Diamond, G. M., Diamond, G. S., Levy, S., Closs, C., Ladipo, T., & Siqueland, L. (2012). Attachment-based family therapy for suicidal lesbian, gay, and bisexual adolescents: A treatment development study and open trial with preliminary findings. *Psychotherapy*, 49(1), 62–71. <https://doi.org/10.1037/a0026247>
- Dixneuf, P. (2019). *Analyse de la performance de la méthode d'imputation de données manquantes missForest et application à des données environnementales* [Mémoire de maîtrise, École de technologie supérieure]. Espace ÉTS. https://espace.etsmtl.ca/id/eprint/2360/1/DIXNEUF_Pa ul.pdf
- Ecker, J. (2016). Queer, young, and homeless: A review of the literature. *Child and Youth Services*, 37(4), 325–361. <https://doi.org/10.1080/0145935X.2016.1151781>
- Edinburgh, L. D., Harpin, S. B., Garcia, C. M., & Saewyc, E. M. (2013). Differences in abuse and related risk and protective factors by runaway status for adolescents seen at a U.S. Child Advocacy Centre. *International Journal of Child and Adolescent Resilience*, 1(1), 4–16.
- Ferguson, M., Peled, M., & Saewyc, E. M. (2022). Health and healthcare service use: The experiences of runaway trans adolescents compared to their peers. *Journal of Homosexuality*, 69(5), 821–835. <https://doi.org/10.1080/00918369.2021.1892404>
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K., & Turner, H. A. (2007). Poly-victimization: A neglected component in child victimization. *Child Abuse & Neglect*, 31(1), 7–26. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2006.06.008>
- Gaetz, S., O'Grady, B., Kidd, S., & Schwan, K. (2016). *Sans domicile: Un sondage national sur l'itinérance chez les jeunes*. Observatoire canadien sur l'itinérance.
- Godbout, N., Girard, M., Milot, T., Collin-Vézina, D., & Hébert, M. (2018). Répercussions liées aux traumatismes complexes. Dans T. Milot, D. Collin-Vézina, & N. Godbout (dirs.), *Trauma complexe: Comprendre, évaluer et intervenir* (pp. 57–90). Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctv28683g.7>
- Grattan, R. E., Tryon, V. L., Lara, N., Gabrielian, S. E., Melnikow, J., & Niendam, T. A. (2022). Risk and resilience factors for youth homelessness in Western countries: A systematic review. *Psychiatric Services*, 73(4), 425–438. <https://doi.org/10.1176/appi.ps.202000133>
- Hamel, S., Flamand, S., Di Tirro, A., Courschesne, A., Crête, C., & Crépeau-Fernandez, S. (2012). *Rejoindre les mineurs en fugues dans la rue: Une responsabilité commune en protection de l'enfance* [Rapport final]. Centre national de prévention du crime.
- Hatzenbuehler, M. L. (2009). How does sexual minority stigma “get under the skin”? A psychological mediation framework. *Psychological Bulletin*, 135(5), 707–730. <https://doi.org/10.1037/a0016441>
- Hébert, M., Blais, M., & Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 17(3), 225–233. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>
- Herek, G. M. (2004). Beyond “homophobia”: Thinking about sexual stigma and prejudice in the twenty-first century. *Sexuality Research & Social Policy*, 1(2), 6–24. <https://doi.org/10.1525/srsp.2004.1.2.6>
- Jones, T., Hart, B., Carpenter, M., Ansara, G., Leonard, W., & Lucke, J. (2016). *Intersex: Stories and statistic from Australia*. OpenBook Publishers. <https://doi.org/10.11647/OBP.0089>
- Kessler, R. C., Andrews, G., Colpe, L. J., Hiripi, E., Mroczek, D. K., Normand, S. L. T., Walters, E. E., & Zaslavsky, A. M. (2002). Short screening scales to monitor population prevalences and trends in non-specific psychological distress. *Psychological Medicine*, 32(6), 959–976. <https://doi.org/10.1017/S0033291702006074>
- Korn, E. L., & Graubard, B. I. (1999). *Analysis of health surveys*. Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781118032619>
- Liebenberg, L., & Joubert, N. (2020). A comprehensive review of core resilience elements and indicators: Findings of relevance to children and

- youth. *International Journal of Child and Adolescent Resilience*, 6(1), 8–18. <https://doi.org/10.7202/1069072ar>
- Long, S. J. (1997). *Regression models for categorical and limited dependent variables* (Advanced quantitative techniques in the social sciences series. Volume 7). SAGE Publications.
- Lumley, T. (2021). *Package 'survey'. Analysis of complex survey samples*. <https://r-survey.r-forge.r-project.org/survey/>
- Malloch, M., & Burgess, C. (2011). Responding to young runaways: Problems of risk and responsibility. *Youth Justice*, 11(1), 61–76. <https://doi.org/10.1177/1473225410394281>
- Masten, A. S. (2014). *Ordinary magic: Resilience in development*. Gilford Press.
- McConnell, E. A., Clifford, A., Korpak, A. K., Phillips, G., II, & Birkett, M. (2017). Identity, victimization, and support: Facebook experiences and mental health among LGBTQ youth. *Computers in Human Behavior*, 76, 237–244. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2017.07.026>
- McCormick, A., Schmidt, K., & Terrazas, S. (2017). LGBTQ youth in the child welfare system: An overview of research, practice, and policy. *Journal of Public Child Welfare*, 11(1), 27–39. <https://doi.org/10.1080/15548732.2016.1221368>
- McGeough, B. L., & Sterzing, P. R. (2018). A systematic review of family victimization experiences among sexual minority youth. *The Journal of Primary Prevention*, 39(5), 491–528. <https://doi.org/10.1007/s10935-018-0523-x>
- Métais, C., Burel, N., Gillham, J. E., Tarquinio, C., & Martin-Krumm, C. (2022). Integrative review of the recent literature on human resilience: From concepts, theories, and discussions towards a complex understanding. *Europe's Journal of Psychology*, 18(1), 98–119. <https://doi.org/10.5964/ejop.2251>
- Meyer, I. H. (2015). Resilience in the study of minority stress and health of sexual and gender minorities. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 2(3), 209–213. <https://doi.org/10.1037/sgd0000132>
- Meyer, I. H. (2007). Prejudice and discrimination as social stressors. Dans I. H. Meyer & M. E. Northridge (dirs.), *The health of sexual minorities: Public health perspectives on lesbian, gay, bisexual, and transgender populations* (pp. 242–267). Springer Science+Business Media. https://doi.org/10.1007/978-0-387-31334-4_10
- Milburn, N. G., Rosenthal, D., Rotheram-Borus, M. J., Mallett, S., Batterham, P., Rice, E., & Solorio, R. (2007). Newly homeless youth typically return home. *The Journal of Adolescent Health*, 40(6), 574–576. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2006.12.017>
- Mirowsky, J., & Ross, C. E. (2002). Measurement for a human science. *Journal of Health and Social Behavior*, 43(2), 152–170. <https://doi.org/10.2307/3090194>
- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (2017). *Mplus user's guide* (8e éd.). (Original work published 1998)
- Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention. (2018). *Juvenile justice and delinquency prevention act*. U.S. Department of Justice.
- Pearson, J., Thrane, L., & Wilkinson, L. (2017). Consequences of runaway and throwaway experiences for sexual minority health during the transition to adulthood. *Journal of LGBT Youth*, 14(2), 145–171. <https://doi.org/10.1080/19361653.2016.1264909>
- Pergamit, M., Ernst, M., Benoit-Bryan, J., & Kessel, J. (2010). *Why they run: An in-depth look at America's runaway youth*. National Runaway Switchboard.
- Pooley, J. A., & Cohen, L. (2010). Resilience: A definition in context. *Australian Community Psychologist*, 22(1), 30–37. <https://psychology.org.au/aps/media/acp/pooley.pdf>
- Radu, M. (2019). Bridging families and schools to prevent youth from running away from home. *Journal of Youth Development*, 14(3), 45–69. <https://doi.org/10.5195/jyd.2019.737>
- Rao, J. N. K., & Thomas, D. R. (2003). Analysis of categorical response data from complex surveys: An appraisal and update. Dans R. L. Chambers & C. J. Skinner (dirs.), *Analysis of survey data* (pp. 85–108). Wiley.
- R Core Team. (2021). *R: A language and environment for statistical computing*. R Foundation for Statistical Computing. <http://www.r-project.org/index.html>
- Robinson, B. A. (2018). Conditional families and lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer youth homelessness: Gender, sexuality, family instability, and rejection. *Journal of Marriage and Family*, 80(2), 383–396. <https://doi.org/10.1111/jomf.12466>
- Rosario, M., Schrimshaw, E. W., & Hunter, J. (2012). Homelessness among lesbian, gay, and bisexual youth: Implications for subsequent internalizing and externalizing symptoms. *Journal of Youth and Adolescence*, 41(5), 544–560. <https://doi.org/10.1007/s10964-011-9681-3>
- Schmitz, R. M., & Tyler, K. A. (2018). LGBTQ+ young adults on the street and on campus: Identity as a product of social context. *Journal of Homosexuality*, 65(2), 197–223. <https://doi.org/10.1080/00918369.2017.1314162>
- Sexual Minority Assessment Research Team. (2009). *Best practices for asking questions about sexual orientation on surveys*. The William Institute.
- Statistique Canada. (2007). *Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*. https://www23.statcan.gc.ca/imdb-bmdi/instrument/4450_Q3_V6-fra.pdf
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised conflict tactics scales: Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17(3), 283–316. <https://doi.org/10.1177/019251396017003001>
- Subhrajit, C. (2014). Problems faced by LGBT people in the mainstream society: Some recommendations. *International Journal of Interdisciplinary and Multidisciplinary Studies*, 1(5), 317–331. http://www.ijms.com/uploads/cae8049d138e24ed7f5azppd_597.pdf
- Thomas, D. R., & Rao, J. N. K. (1987). Small-sample comparisons of level and power for simple goodness-of-fit statistics under cluster sampling. *Journal of the American Statistical Association*, 82(398), 630–636. <https://doi.org/10.1080/01621459.1987.10478476>
- Toomey, R. B., & Russell, S. T. (2016). The role of sexual orientation in school-based victimization: A meta-analysis. *Youth & Society*, 48(2), 176–201. <https://doi.org/10.1177/0044118X13483778>
- Tucker, J. S., Edelen, M. O., Ellickson, P. L., & Klein, D. J. (2011). Running away from home: A longitudinal study of adolescent risk factors and young adult outcomes. *Journal of Youth and Adolescence*, 40(5), 507–518. <https://doi.org/10.1007/s10964-010-9571-0>
- Tyler, K. A., & Bersani, B. E. (2008). A longitudinal study of early adolescent precursors to running away. *The Journal of Early Adolescence*, 28(2), 230–251. <https://doi.org/10.1177/0272431607313592>
- Vaishnavi, S., Connor, K., & Davidson, J. R. T. (2007). An abbreviated version of the Connor-Davidson Resilience Scale (CD-RISC), the CD-RISC2: Psychometric properties and applications in psychopharmacological trials. *Psychiatry Research*, 152(2–3), 293–297. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2007.01.006>
- Van De Water, G., Vettenburg, N., & Glowacz, F. (2004). *Fuguer: ... pour fuir quoi? Étude sur le profil et le vécu des fuyeurs en Belgique*. Child Focus.
- van den Bree, M. B. M., Shelton, K., Bonner, A., Moss, S., Thomas, H., & Taylor, P. J. (2009). A longitudinal population-based study of factors in adolescence predicting homelessness in young adulthood. *The Journal of Adolescent Health*, 45(6), 571–578. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2009.03.027>
- Waller, M. W., & Sanchez, R. P. (2011). The association between same-sex romantic attractions and relationships and running away among a nationally representative sample of adolescents. *Child & Adolescent Social Work Journal*, 28(6), 475–493. <https://doi.org/10.1007/s10560-011-0242-0>
- Walsh, M., Duffy, J., & Gallagher-Duffy, J. (2007). A more accurate approach to measuring the prevalence of sexual harassment among high school students. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 39(2), 110–118. https://doi.org/10.1037/cjbs2007_2_110

- Whitbeck, L. B., Chen, X., Hoyt, D. R., Tyler, K. A., & Johnson, K. D. (2004). Mental disorder, subsistence strategies, and victimization among gay, lesbian, and bisexual homeless and runaway adolescents. *Journal of Sex Research, 41*(4), 329–342. <https://doi.org/10.1080/00224490409552240>
- Worthen, M. G. F. (2016). Hetero-cis-normativity and the gendering of transphobia. *International Journal of Transgenderism, 17*(1), 31–57. <https://doi.org/10.1080/15532739.2016.1149538>
- Young Life and Times Survey. (2009). *Northern Ireland young life and times survey*. ARK. www.ark.ac.uk/ylt

Reçu le 28 septembre 2021
Révision reçue le 11 août 2022
Accepté le 19 août 2022 ■

E-Mail Notification of Your Latest CPA Issue Online!

Would you like to know when the next issue of your favorite Canadian Psychological Association journal will be available online? This service is now available. Sign up at <https://my.apa.org/portal/alerts/> and you will be notified by e-mail when issues of interest to you become available!

Avis par courriel de la disponibilité des revues de la SCP en ligne!

Vous voulez savoir quand sera accessible en ligne le prochain numéro de votre revue de la Société canadienne de psychologie préférée? Il est désormais possible de le faire. Inscrivez-vous à <https://my.apa.org/portal/alerts/> et vous serez avisé par courriel de la date de parution en ligne des numéros qui vous intéressent!